MALLINCKRODT, Rebekka von, *Struktur und kollektiver Eigensinn. Kölner Laienbruderschaften im Zeitalter der Konfessionalisierung*

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/746>

DOI : 10.4000/ifha.746

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « MALLINCKRODT, Rebekka von, *Struktur und kollektiver Eigensinn. Kölner Laienbruderschaften im Zeitalter der Konfessionalisierung* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/746> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.746>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

MALLINCKRODT, Rebekka von, *Struktur und kollektiver Eigensinn. Kölner Laienbruderschaften im Zeitalter der Konfessionalisierung*

Christophe Duhamelle

- 1 On croit connaître les confréries en Allemagne catholique au XVII^e s. parce que les sodalités jésuites ont été bien étudiées et qu'elles semblent illustrer à merveille certaines caractéristiques de la « confessionnalisation catholique » : piété plus exigeante mobilisant chaque instant de l'existence dans le théâtre intérieur de la conversion et la minutie de l'examen de conscience, d'une part ; inscription plus aiguë dans le monde social d'autre part, par une pastorale déclinée selon les états, par la saturation spectaculaire de l'espace public, par la conquête des élites – le tout appuyé sur le texte imprimé et la mise en réseau centrée sur Rome. Cette histoire est fondamentale ; L. Châtellier, abondamment cité dans cet ouvrage sur les confréries à Cologne au XVII^e s., en a tracé les grands traits que l'exemple colonais (où les jésuites ont ouvert leur première maison allemande en 1544) confirme. À la suite du décret tridentin de 1562 et surtout de la constitution Quaecumque de 1604, les confréries fondées par les ordres nouveaux deviennent un encadrement religieux de masse dirigé par les clercs. R.v.M., dans une historiographie dominée par le paradigme de confessionnalisation, aurait pu se contenter de cette étude-là.
- 2 L'originalité de son travail est ailleurs. Elle tient en un chiffre : 123 confréries attestées au XVII^e s., et en un pourcentage, 9%, ramenant à une dimension modeste les confréries dirigées par les jésuites. Même si une grosse moitié seulement de ces 123 sont connues autrement que par leur mention, il reste que les confréries du « catholicisme réformé » ne sont pas réductibles aux sodalités jésuites et ensuite que la masse la plus importante demeure celle des confréries purement laïques, au sein desquelles les obligations religieuses sont limitées et les autres fonctions très variées : sociabilité, entraide, charité. Bref, les confréries « traditionnelles » ne se contentent

pas de survivre, elles se portent bien (y compris financièrement), recrutent dans toutes les couches sociales, et 43% d'entre elles sont fondées après le Concile de Trente, « si bien que l'on ne peut induire de la date à laquelle une confrérie a été fondée sa place dans la typologie » (p. 297) qui oppose les confréries de la réforme catholique à celles proches d'une tradition tardo-médiévale.

- 3 Quiconque pratique la littérature allemande sur la confessionnalisation s'attend dès lors à voir R.v.M. rejeter le concept, puisque la réalité ne veut pas lui ressembler. Seconde originalité de l'ouvrage : le paradigme est ici non pas enfermé dans une alternative ne permettant que son acceptation ou sa répudiation, mais remis à sa place, celle d'un instrument de tri et de compréhension. Il y a bien réforme et discipline accrue ; mais il y a aussi diversité et volonté continuée des laïcs de prendre en main des formes alternatives d'association religieuse, « neuf » et « ancien » coexistent et les mêmes individus, en particulier au sein des élites, peuvent parfaitement participer des deux.
- 4 Les sources ne permettent pas de tout savoir sur ces confréries – de ce point de vue, le livre laisse parfois le lecteur un peu sur sa faim. Outre la pierre supplémentaire apportée à la connaissance de Cologne, centre majeur du catholicisme allemand et plus grande ville impériale restée – ou devenue, pour reprendre l'expression de G. Chaix lui aussi bien connu de l'auteur – catholique, ce livre offre avant tout une perspective nouvelle et nuancée sur la diversité de la construction confessionnelle et une contribution à l'histoire des confréries renouvelée aussi en France par les travaux de S. Simiz, malheureusement ignorés par R.v.M.
- 5 Christophe DUHAMELLE (MHFA)